

Marthe Keller

Une carrière atypique menée avec l'âme d'une grande actrice

Pierre Ranger

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47848ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2005). Marthe Keller : une carrière atypique menée avec l'âme d'une grande actrice. *Séquences*, (240), 30–31.

MARTHE KELLER

UNE CARRIÈRE ATYPIQUE MENÉE AVEC L'ÂME D'UNE GRANDE ACTRICE

Depuis 40 ans, Marthe Keller mène une carrière des plus enviées, tournant dans plusieurs langues avec les plus grands réalisateurs et comédiens, à la fois au théâtre, à la télévision et au cinéma. On lui doit entre autres ses prestations inoubliables dans **Toute une vie** de Claude Lelouch, **Marathon Man** de John Schlesinger, **Femmes de personne** de Christopher Frank, **Les Yeux noirs** de Nikita Mikhalkov et **Mon amie Max** de Michel Brault. Elle discute des moments clés de sa carrière dans cette entrevue exclusive qu'elle a accordée à Séquences.

Pierre Ranger

Elle a des pommettes saillantes, des yeux couleur noisette, une voix rauque et chaleureuse et un accent à faire craquer. Assise confortablement au Salon des Arts du Hyatt Regency, Marthe Keller, aujourd'hui à 60 ans, est toujours aussi resplendissante. C'est la quatrième fois qu'elle vient à Montréal.



Crédit photo: Sylvain Légaré

Marthe Keller, de passage au FFM l'automne dernier.

À sa première visite, en 1984, elle accompagnait Jean-Louis Trintignant et le film **Femmes de personne** de Christopher Frank dans le cadre du Festival des films du monde. Puis, elle y est revenue pour deux tournages : **Lapse of Memory** de Patrick DeWolf en 1992 et **Mon amie Max** de Michel Brault en 1994 dans lequel elle partage l'écran avec Geneviève Bujold. De ces expériences, Marthe Keller garde d'excellents souvenirs. « J'adore cette ville. J'y suis restée assez longtemps pour ces tournages, alors je connais bien. J'ai vécu de bons moments et les gens sont d'une grande gentillesse. »

À nouveau de passage au FFM l'automne dernier, l'actrice suisse est venue en compagnie du réalisateur Laurent Nègre et du producteur Dan Wechsler y présenter **Fragile**, un drame poignant qui traite des relations tendues entre un frère et une sœur confrontés l'un à l'autre à la suite de la mort brutale de leur mère. Marthe Keller y interprète le rôle de la mère atteinte de la maladie d'alzheimer qui décide un soir de mettre un terme à sa vie, voulant ainsi épargner à ses enfants le spectacle de sa déchéance. « Je trouve que c'est intéressant de parler de cette maladie par le biais d'une famille éclatée dont le frère et la sœur n'arrivent plus à se correspondre. Et même si mon rôle est plutôt secondaire, j'avais envie de le faire parce que c'est un beau sujet et un très beau film », raconte celle qui a toutefois hésité avant d'entreprendre le tournage puisqu'elle venait de perdre sa meilleure amie, affligée de cette même maladie. « Ce long métrage représente aussi pour moi une façon de faire le relais avec les jeunes réalisateurs et producteurs, afin de les aider à créer leur œuvre. »

Fait étonnant, **Fragile** est le premier film suisse dans lequel tourne Marthe Keller. « Il n'y a pas beaucoup de cinéma en Suisse, souligne-t-elle. On m'a proposé des trucs quelquefois mais j'ai refusé parce que ce n'était pas terrible. » De sa filmographie et de sa carrière atypiques — la célèbre actrice a joué en allemand, en français, en italien, en russe et en anglais, tant au cinéma qu'au théâtre et à la télévision, pendant plus de 40 ans et a récemment fait la mise en scène d'opéras —, Marthe Keller ne se formalise

pas. « Même si j'ai mené une carrière internationale, je n'ai jamais rien calculé à propos de mon parcours professionnel. J'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire. Je choisis par instinct. J'ai refusé des choses, il y a des rôles qui me sont passés sous le nez, mais je n'ai jamais eu de regrets. »

Née à Bâle, en Suisse, en 1945, Marthe Keller n'est pas attirée par le métier de comédienne au cours de sa jeunesse. « Je rêvais plutôt de devenir une danseuse de ballet », avoue-t-elle. C'est un accident de ski à l'âge de 16 ans qui la force à se réorienter. Elle étudie le théâtre pendant trois ans à l'école Stanislavsky de Munich avant de joindre la troupe de théâtre Schiller à Berlin et de faire ses débuts à la télévision allemande. Après son premier film, **Funeral in Berlin** de Guy Hamilton en 1966, elle s'installe à Paris et joue dans **Le Diable par la queue** en 1969 et, un an plus tard, dans **Les Caprices de Marie**, des comédies légères réalisées par Philippe de Broca, son premier amour, avec qui elle a un fils, Alexandre. « Les films de Philippe étaient géniaux, raconte-t-elle. C'était un choc culturel pour moi, je venais de l'Allemagne de l'Est où j'avais travaillé comme une folle et là, j'arrivais pour jouer dans **Le Diable par la queue** avec Yves Montand, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle et on rigolait. Je ne pensais pas qu'on pouvait à la fois rigoler et travailler. »

Toute une vie de Claude Lelouch, qu'elle tourne en 1974, reste à ce jour l'un des films les plus importants de sa carrière. « Lelouch était très enthousiaste et tellement amoureux de la caméra,

Crédit photo : Carole Parodi

Une scène du film **Fragile** de Laurent Nègre.

c'était contagieux. On a fait le tour du monde avec ce film et il a beaucoup marché en Amérique. C'est d'ailleurs ce qui m'a aidée à travailler là-bas. » Très vite, l'actrice acquiert une renommée internationale qui l'entraîne à Hollywood. De 1976 à 1980, elle joue aux côtés de Dustin Hoffman dans **Marathon Man** de John Schlesinger, Robert Shaw et Bruce Dern dans **Black Sunday** de John Frankenheimer, Al Pacino dans **Bobby Deerfield** de Sydney Pollack, William Holden dans **Fedora** de Billy Wilder, et George C. Scott et Marlon Brando dans **The Formula** de John G. Avildsen.

Alors qu'on croyait sa carrière américaine promise à un brillant avenir, Marthe Keller quitte abruptement les États-Unis pour aller s'établir en Europe. « J'ai vécu pendant sept ans avec Al Pacino. C'était une belle idylle mais cela s'est terminé. Je n'en pouvais plus, j'ai tout arrêté. J'ai quitté le pays et je suis rentrée en France. » Elle dira très peu de cette relation avec Pacino, sinon qu'ils sont aujourd'hui de bons amis.

On lui propose en France d'être de la distribution de la pièce *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. « Très honnêtement, aux États-Unis, j'ai obtenu beaucoup de rôles de terroristes dans des films d'action et d'autres où je jouais la belle de service atteinte d'une maladie incurable. J'en avais marre de faire ce genre de films. J'ai échangé ça contre Tchekhov, ce qui m'a apporté davantage. »

Dans les années 80, Marthe Keller tourne constamment à la télévision et peu au grand écran. Elle décroche toutefois deux rôles importants au cinéma dans d'excellents films : **Femmes de personne** de Christopher Frank, qui semble redonner un second souffle à sa carrière, et **Les Yeux noirs** de Nikita Mikhalkov avec Marcello Mastroianni. Viennent ensuite au cours des années 90 des rôles secondaires dans **K** d'Alexandre Arcady, **Elles** de Luís Galvão Teles et **L'École de la chair** de Benoît Jacquot.

Son plus grand rôle en carrière ? Celui qu'elle a tenu en 2002 dans le téléfilm *Par amour* d'Alain Tasma, récompensé aux festivals de Biarritz et de Luchon, dans lequel elle incarne une mère qui est emprisonnée pour un meurtre commis par son fils.

Son plus grand rôle en carrière ? Celui qu'elle a tenu en 2002 dans le téléfilm *Par amour* d'Alain Tasma, récompensé aux festivals de Biarritz et de Luchon, dans lequel elle incarne une mère qui est emprisonnée pour un meurtre commis par son fils. « C'était extraordinaire, ce film. Tout en délicatesse, sans apitoiement ni cynisme. Un film rempli d'espoir », souligne celle qui a présidé à deux reprises le jury pour la Caméra d'or à Cannes.

Si elle se fait plus discrète depuis quelques années au cinéma, au théâtre et à la télévision où, à part sa prestation dans le téléfilm *Par amour*, elle interprète des rôles secondaires, c'est que Marthe Keller a aussi d'autres cordes à son arc.

Elle a entrepris récemment la mise en scène d'opéras, dirigeant entre autres le *Dialogue des Carmélites* de Francis Poulenc, qui a obtenu en France le Grand Prix de la Critique en 1999, et *Don Giovanni* de Mozart au Metropolitan Opera de New York en 2003 qui a été salué par la critique. « Vous savez, ce travail de mise en scène d'opéras est fascinant mais aussi très exigeant. Il nécessite plusieurs mois de préparation. Et cela m'a fait voir toute la solitude qu'un metteur en scène doit affronter. »

Marthe Keller vit aujourd'hui à New York et à Paris. Même si son métier la passionne toujours, elle avoue prendre le temps avant de choisir ses projets. « J'ai un rapport très bizarre avec le cinéma aujourd'hui. J'aime à la folie ou je déteste. Mais chose certaine, j'ai toujours la soif de ce métier. Quand un projet est inspirant, c'est génial. » **Fragile** est le genre de film qui l'inspire davantage. Puis, elle ajoute : « Quand on est jeune, on veut tout faire. Lorsqu'on prend une certaine maturité, on s'aperçoit qu'une petite promenade à la montagne devant un coucher de soleil et avec des enfants qui s'amuse autour de nous, cela peut être aussi très réconfortant. »